

théâtre ● ouvert

5 janvier 2005 à 20h30

Elfriede Jelinek, Ja !

Lectures de textes d'Elfriede Jelinek,
Prix Nobel de littérature 2004

choisis et présentés par **Louis-Charles Sirjacq**, auteur et traducteur,

avec la participation des cinq comédiens des *Amantes* :
Fabrice Bénard, Stéphanie Chuat, Yves Jenny,
Véronique Reymond et Christèle Tual

*

Projection de
***Les Amantes*,**
d'après le roman d'Elfriede Jelinek

film coréalisé par Joël Jouanneau et Isabelle Marina

coproduit par
Arte France
L'Eldorado
et la **Compagnie des Indes**

Quelques jours avant le début de la tournée du spectacle Les Amantes, que vous avez pu voir ou revoir à Théâtre Ouvert en 2003, nous vous présentons une soirée composée de deux parties:

1^e partie

Lectures d'extraits de textes d'Elfriede Jelinek, présentés par Louis-Charles Sirjacq

Interview d'Elfriede Jelinek publiée dans *Die Frankfurter allgemeine Zeitung*,
trad. L.-C. Sirjacq, lue par **Stéphanie Chuat**,
Véronique Reymond, **Yves Jenny**

Questions/Réponses (La dernière fois que vous avez éclaté de rire ?
Quelle est votre couleur préférée , etc), lu par **Fabrice Bénard**,
Stéphanie Chuat, **Christèle Tual**

Discours de réception du Prix Nobel de littérature 2004
traduit et lu par L.-C. Sirjacq

Et :

-interview téléphonique exclusive d'Elfriede Jelinek par Lucien Attoun,
codirecteur de Théâtre Ouvert (traduction : **Rudolf Rach** et **Katarina von
Bismark**, directeurs de L'Arche Editeur)

-lecture d'un message de M. Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la
culture et de la communication

A l'écart

Ecrire est-ce la faculté de se plier à la réalité, de se blottir contre elle ? On aimerait bien se blottir, mais que m'arrive-t-il alors ? Qu'arrive-t-il à ceux qui ne connaissent pas réellement la réalité ? Elle est tellement décoiffée. Pas de peigne qui pourrait la lisser. Les poètes passent à travers et rassemblent désespérément leurs cheveux en une coiffure, qui très vite les hante la nuit. Ça ne va plus, l'apparence. De sa maison des rêves, la chevelure, bien rassemblée, peut encore être chassée, mais ne se laisse plus apprivoiser. Ou est à nouveau effondrée et maintenant elle s'accroche comme un voile devant le visage, à peine peut-elle être maîtrisée. Ou se dresse sur la tête, effrayée par ce qui se passe sans arrêt. Elle ne se laisse simplement pas peigner. Elle ne veut pas. Aussi souvent qu'on passe le peigne avec quelques dents arrachées – elle ne veut tout simplement pas. (...)

Elfriede Jelinek

Début du discours de réception du prix Nobel, traduction : Louis-Charles Sirjacq

© LA FONDATION NOBEL 2004

Elfriede Jelinek, auteur d'origine autrichienne, a marqué le théâtre et la littérature germanophone, voire européenne, de cette fin de siècle comme aucun(e) autre (femme). Eminemment politique et féminini(n/st)e à la fois, elle a su se forger un langage personnel qu'elle utilise comme arme artistique et esthétique contre les maux et (sé-)vices universels de nos sociétés modernes - l'exclusion des différences, les abus de pouvoir, le poids social qui étouffe, écrase, détruit, qui pousse à la complicité et à l'autodestruction... (...)

Elfriede Jelinek s'inscrit dans la tradition littéraire autrichienne aux côtés des grands polémistes comme Karl Kraus et Thomas Bernhard. Comme ce dernier, elle a été traitée de pornographe et de traître à sa patrie, elle a reçu des menaces, a été trainée dans la boue. Auteur plus que reconnu, honorée par de multiples prix littéraires, elle ne cesse d'être marginalisée. (...)

Dès la fin des années soixante, elle publie ses premiers textes et poèmes et reçoit ses premiers prix littéraires, elle écrit pour la radio et, en 1970, paraît son premier roman, *Nous sommes tous des appâts, baby!* En 1972, elle publie *Michaël*, en 1975, *Les Amantes* et *Les Exclus* en 1980. En 1983 paraît *La Pianiste*. Ce sera également son premier livre publié en France, en 1988. *Lust* paraît en 1989, un an plus tard en France. (...)

Nora (titre allemand : *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari ou les piliers des sociétés*) est la première pièce d'Elfriede Jelinek, écrite en 1979. (...) A la question « Pourquoi Nora ? », Elfriede Jelinek répond : *Après Beckett, je souhaitais un renouvellement des formes*. Elle a voulu continuer l'œuvre de Brecht, non pas dans son propos ou ses personnages, mais en tant que modèle d'un théâtre épique, refusant toute psychologie. *Montrer une vraie femme ne m'intéresse pas*, dit-elle. *Je voulais un stéréotype, quelqu'un qui serait comme un mur sur lequel on a collé une affiche. Maison de poupées est une pièce du dix-neuvième siècle dont l'héroïne symbolise la libération des femmes, un premier pas vers leur indépendance. Il me fallait dire de quelle façon elles ont été trahies, de quelle façon elles-mêmes se sont trahies. J'ai choisi de le faire en utilisant le langage de l'économie*. Ainsi, les personnages stéréotypés expriment leurs sentiments avec les mots de l'économie, parlent finance sur le mode du langage amoureux. (...) Comme toutes les héroïnes d'Elfriede Jelinek, Nora tombe dans le piège de l'amour, de la sexualité. C'est parce qu'elle tente d'en jouer qu'elle devient d'abord complice, puis victime. *Un thème éternel*, dit Elfriede Jelinek. *La pièce dénonce le mythe de l'amour, omniprésent dans les littératures du monde entier. Cet amour qui tombe là où il doit tomber au moment où on en a besoin, et se résout dans la sexualité. Finalement, la sexualité n'est pas une chose naturelle. Elle aussi est un mythe, une forme extrême et hypocrite d'exploitation. Elle reproduit les structures sociales, les rapports de force existants ; elle assure la domination du plus fort. On reproche aux féministes de figer les femmes dans les emplois de victimes. Nous ne faisons*

que signaler la réalité. Je suis d'accord avec Simone de Beauvoir quand elle écrit que la féminité est toujours « l'autre », hors norme. (...)

Elfriede Jelinek considère la scène comme un lieu totalement artificiel. Le jeu des acteurs ne doit refléter aucune psychologie. *Mes personnages sont le réservoir de ma substance, de mes mots. Ils jouent le rôle d'amplificateurs de la langue...* Elle exige cependant que cette langue très travaillée soit prononcée avec naturel et qu'elle soit interprétée comme un vaudeville, une pièce burlesque. De son théâtre, elle dit encore : *Je ne mets pas en scène des personnages aux caractères différenciés, je fais se rencontrer des idées. Mes personnages sont des surfaces linguistiques ou encore des stéréotypes. Ce sont des porteurs de langage. Ils apportent le langage comme des seaux, en quelque sorte comme sur un champ de bataille. Et ils s'en aspergent les uns les autres. Ils n'existent que quand ils parlent. Lorsqu'ils ne parlent plus, ils disparaissent.* (...) Avec **Clara S.**, tragédie musicale de 1984, tout comme avec *Nora*, Elfriede Jelinek examine les structures comportementales exemplaires de certaines personnes ou figures « historiques » connues, au travers de situations clés, qu'elle transpose dans une autre époque, - qui n'est ni la leur, ni la nôtre - afin de mieux saisir, de mieux démontrer leur véritable actualité... (...)

Si dans ses pièces précédentes Elfriede Jelinek s'attache encore à l'écriture de « rôles », dans **Désir & permis de circuler**, **Nuées. Au pays**, **Totenauberg**, **Houlette, bâton et schlague**, pièces écrites entre 1989 et 1993, elle développe un théâtre d'idées de plus en plus radicalement thématique et abstrait où la prétention et les attentes du théâtre institutionnel sont fondamentalement mises en question. *Je veux, si je continue à écrire pour le théâtre, un autre théâtre*, avait-elle annoncé en 1989. *Je veux m'éloigner du théâtre qui m'a refoulée jusqu'à présent, et voir, s'il me suivra...*

A partir de là, Elfriede Jelinek défend une vision du théâtre basée sur le refus - désormais, elle rejette radicalement le théâtre d'expression, le théâtre-vérité, où le texte est incarné par le dialogue. Elle institue la séparation de corps - image - langage - jeu pour ainsi donner au spectateur un terrain de liberté, pour éveiller sa capacité d'association. *Le spectateur ne doit pas trouver à voir sur scène ce qu'il entend*, dit-elle. *La disparité entre geste, image et langage ouvre la possibilité d'une libre association.* (...)

Au Pays. Des Nuées, est un montage linguistique qui fait apparaître non pas des personnages vivants, mais des pensées mortes qui continuent à exister. Comme **Désir & permis de conduire**, il s'agit d'un texte théâtral entièrement écrit en prose continue, long poème ou monologue. (...) « L'Etre allemand », et, par voie de suite, l'Etranger, sont les thèmes conducteurs de la pièce. *L'Etranger, c'est toujours l'autre. Une idéologie qui mène tout droit à la guerre. C'est ainsi, par de telles formules que les Allemands ont rapidement franchi le pas du racisme à l'extermination des races jugées différentes, étrangères – plus rapidement qu'au*

temps où la parole n'était pas reine. Au Pays. Des Nuées, se penche ainsi sur les racines de la xénophobie, de l'hystérie raciale collective. (...) *Au Pays. Des Nuées* doit être lu comme une partition où les différents thèmes sont sans cesse réorchestrés. Telles des notes de musique, les personnages n'ont pas de psychologie et, par conséquent, pas de destin. Ils sont exclusivement constitués d'un montage rythmé de mots. A travers ces paroles de grands penseurs et les envols du grand poète Hölderlin, ils énoncent ce qu'ils ne disent pas ailleurs, à un moment autre. Ils énoncent « l'interdit ». Ca parle d'eux. Malgré eux. Ils n'ont pas de « Je », pas de « Moi », ils sont « Ca », au sens freudien même. La fonction des comédiennes s'en trouve forcément modifiée : chacune, en interprétant ce « Ca » collectif, devient un instrument dans un orchestre imaginaire et joue sa variation du thème. Une pièce qui apparaît ainsi comme une véritable et ironique chanson de « l'âme allemande ». *Houlette, bâton et schlague* est une pièce écrite en 1993, en réaction immédiate à un fait divers contemporain qui a frappé l'Autriche : la mort de quatre tsiganes, victimes d'un attentat à la bombe. Il s'agit là du premier assassinat politique prémédité sous la IIe république. Poursuivie par le passé, blessée par un inquiétant présent où la haine contre les minorités crée un climat général propice au racisme, Elfriede Jelinek a voulu, en écrivant cette pièce, faire tout son possible pour dénoncer toutes les discriminations, car, dit-elle, *en haïssant les autres, c'est soi-même que l'on hait*. (...)

Dans son pays natal, chaque création, via la voix conservatrice de la presse autrichienne, provoque des controverses et des scandales. Avec la montée de l'extrême droite en Autriche au début des années 90, Elfriede Jelinek, au nom du « combat culturel » de ce parti, s'est vue infliger les conséquences d'une campagne de diffamation inouïe - sur d'immenses affiches publicitaires diffusées à travers tout le pays, on pouvait lire : « Est-ce Jelinek que vous aimez, ou est-ce l'Art et la Culture ? ». Pourtant, la réaction n'est pas seulement à l'œuvre dans ce petit pays qui s'appelle l'Autriche... D'autres voix extrémistes, françaises et allemandes, se font entendre, de plus en plus librement, au sein même du Parlement Européen, pour affirmer haut et fort : « Les artistes ne peuvent pas s'arroger le privilège d'être le symbole de la liberté et de la résistance. » Mais Elfriede Jelinek, femme de toutes les divergences, persiste et signe : elle veut, encore et encore, démonter l'engrenage économie / sexualité / discrimination / racisme. Et pour ce faire, elle se sert du langage des hommes pour le détourner, pour y introduire son regard de femme - envers et contre tous les extrémismes.

Crista Mittelsteiner
traductrice

Elfriede Jelinek,
œuvres traduites en français:

Ed Jacqueline Chambon, traduits par Yasmin Hoffman et Maryvonne Litaize :

Les Exclus,
Les Amantes,
Totenauberg,
Méfions-nous de la nature sauvage,
La Pianiste,
Lust

L'Arche éditeur :

Ce qui arriva quand Nora quitta son mari, trad. L.-C. Sirjacq
Désir & permis de conduire, trad. Marie Luce Bonfanti, Yasmin Hoffmann,
Maryvonne Litaize, Crista Mittelsteiner et Louis-Charles Sirjacq
Maladies ou femmes modernes, trad. Patrick Démerin et Dieter Hornig

Ed. du Seuil :

Avidité, trad. Claire de Oliveira

Jacqueline Chambon, premier éditeur de Jelinek en France :

« Elfriede Jelinek, à la fin des années 80, faisait partie de ceux qui entendaient rompre le silence de l'Autriche sur son passé nazi (ce que tenta de faire en vain Hans Lebert en 1961 dans *La Peau du loup*). La virulence du propos reflétait la difficulté de l'entreprise. Haïe dans son propre pays par les partisans de Haider mais aussi au début par les officiels autrichiens pour l'image négative qu'elle donnait de son pays, patrie de l'idylle et de la douceur de vivre, elle a su peu à peu par son humour et sa ténacité, s'imposer comme un auteur majeur. Féministe convaincue, elle ne ménage pas ses critiques envers l'homme, et tout particulièrement l'homme autrichien. Mais la femme, victime trop souvent consentante, n'est pas non plus épargnée. »

In *Journal de Théâtre Ouvert* n°8 (oct-déc 2003)

2^e partie

**Présentation par Joël Jouanneau et Isabelle Marina
de leur film *Les Amantes***

d'après le roman de **Elfriede Jelinek**
Les Amantes « *die Liebhaberinnen* »
édité par Rowohlt Verlag – Jacqueline Chambon éditions,
traduction française Maryvonne Litaize – Yasmin Hoffman

Adaptation et mise en scène : **Joël Jouanneau**

avec

Stéphanie Chuat (Brigitte),
Véronique Reymond (Paula),
Christèle Tual (Suzy),
Fabrice Bénard (Erich),
Yves Jenny (Heinz)

durée de la projection : 1heure

Film coproduit par **Arte France, L'Eldorado** et la **Compagnie des Indes**

Ce film sera projeté dans la section **Situation de la création française** au **FIPA**
(Festival International des Programmes Audiovisuels) à Biarritz du 18 au 23
janvier 2005

*Lors des représentations des Amantes à Théâtre Ouvert,
du 11 mars au 4 avril puis du 12 novembre au 6 décembre 2003,
nous avons interviewé Joël Jouanneau (mise en scène),
Jacques Gabel (décor) et Patrice Cauchetier (costumes).
Voici quelques extraits de leurs propos.*

Joël Jouanneau, metteur en scène :

« J'ai voyagé dans ce roman, *Les Amantes*, pendant 7 ou 8 ans, en le relisant régulièrement, jusqu'à ce que j'aie le sentiment de l'avoir pratiquement écrit, de le connaître à l'intérieur de tout mon être. Je savais où était telle phrase, telle autre. Il n'y a pas un mot de moi, tout le texte est de Jelinek. Mais c'est plus qu'un découpage. J'ai fait sans cesse des déplacements de texte, en gardant la structure des chapitres : un chapitre sur deux Paula, un chapitre sur deux Brigitte. Les propos des personnages ne sont pas toujours ceux qu'ils tiennent dans le livre. C'est ce qui a permis de faire du théâtre, ce que l'on a appelé « Théâtre-récit ».(...)

Je pensais aussi qu'il fallait que je travaille sur la mise en opposition entre des couleurs qui peuvent apparaître comme « kitch » - une esthétique de roman-photo - et des propos cruels. C'est comme un bonbon au poivre. J'ai tenté ça pour *Les Amantes* : le bonbon au poivre.(...)

Le travail que j'ai fait sur Jelinek est assez proche du travail que j'ai pu faire sur Beckett, Bernhard avec *Minetti*, et aussi Lagarce ou Pinget. Pour moi ce sont des musiques. Je ne travaille jamais sur le sens avec les comédiens. Je leur demande de venir texte su, de visualiser la ponctuation, de retrouver le souffle de l'auteur, et pendant le travail on ne parle que de questions musicales : plus vite, plus haut, moins fort, plus lent. On ne se pose jamais la question du sens, le sens devant apparaître quand on a trouvé la musique. Il doit jaillir de lui-même, et à ce moment-là c'est un sens pluriel. Plutôt qu'une lecture personnelle, a priori, que j'imposerais au texte ou aux acteurs, je préfère ce travail-là. Cela demande aux comédiens d'incarner une musique, c'est-à-dire d'être d'abord des exécutants – ils savent la place des virgules, des points (et les points, chez Jelinek, c'est important) – pour ensuite oublier ce travail et interpréter cette musique, incarner la langue. C'est là qu'ils ont été, je trouve, assez exceptionnels. »

Propos recueillis en novembre 2003

Jacques Gabel, scénographe :

« Quand nous avons commencé à discuter de ce projet des *Amantes*, la chose majeure que Joël voulait avoir sur le plateau, c'était un chœur. J'avais envie de mettre en relation ce chœur avec quelque chose de très réaliste, par exemple des projections de scènes de la vie en Autriche, à la campagne, à la ville, pour ancrer ce théâtre dans le quotidien. Finalement, on s'est retranché sur autre chose : une espèce de castelet qui serait une évocation naïve et un peu cynique de l'univers de ces jeunes gens en Autriche. Les cinq acteurs sont un peu les marionnettes de ce castelet. C'est une petite boîte entourée d'un cadre de scène sur lequel sont accrochées des images touristiques de l'Autriche. Au-delà se trouve un paysage très aquarellé qui représente des sapins, des montagnes... Le reste, c'est simplement un écran sur lequel vont être projetées des aquarelles représentant des climats floraux et qui viennent scander chaque scène.

C'est très kitsch. Le spectacle est volontairement cynique, provocateur. On est quasiment dans la caricature. Il y a une jubilation dans le rythme et la manière dont s'entrelacent les scènes.

Les Amantes ressemble à ce que Joël aime bien faire : un spectacle violent, avec un grand éclat de rire à côté. »

In *Journal de Théâtre Ouvert* n°6 (janv-mars 2003)

Patrice Cauchetier, costumier :

« J'ai d'abord dessiné des croquis, puis j'ai fait un travail de documentation : au musée du costume, mais aussi en consultant beaucoup de journaux de mode populaires comme *Modes et travaux*, *Marie-Claire*, les catalogues de *La Redoute*, des *3 Suisses*. Les pantalons à pattes d'éléphant des garçons, c'étaient les costumes de ma jeunesse, je les ai portés ! J'avais le recul nécessaire pour dire : « oui, les gens étaient vraiment habillés comme cela dans la rue », ou bien « cette chemise existait dans telle couleur, telle matière » etc. Cela faisait marcher la mémoire. Une fois ce travail fait, j'ai proposé quelques directions à Joël Jouanneau, aux comédiens, et ensuite on a été dans les friperies, les puces, on s'est constitué une garde-robe ; la robe de mariée de Brigitte (Stéphanie Chuat) par exemple est un bidouillage de deux robes. Les costumes pattes d'éléphant des garçons, on les a trouvés tels quels ; on a trouvé certaines chemises dans les magasins, c'était redevenu à la mode chez les jeunes d'aujourd'hui, et d'autres, avec de grands cols pointus, aux puces. Quelquefois on s'est contenté de les teindre. Pour garder ce côté carte postale, « faux », on a travaillé volontairement sur des perruques qui ont la raideur de celles qu'on met sur les mannequins, qui brillent sous la lumière. Il y avait aussi l'impératif de

pouvoir très vite changer de costumes : on a fendu, mis sur fermeture-éclair... c'était presque un travail de music-hall !

La robe de Susi (Christèle Tual) a été fabriquée en grande partie à la main. Il était important que dans cet univers-là, il y ait une pin-up, qui n'est pas habillée comme les autres. C'est une apparition, une fée qui passe, dans une mousseline vaporeuse. Les vêtements des autres sont faits dans des matériaux plus épais. Les robes de mariée auraient pu aussi être des robes de rêve, mais elles ont volontairement un côté lourd. C'était amusant de retrouver le kitsch de cette époque où il y avait un mauvais goût incroyable. »

In *Journal de Théâtre Ouvert* n°8 (oct-déc 2003)

Ces entretiens ont été réalisés par Pascale Gateau et Valérie Valade

Spectacle *Les Amantes*, tournée janvier/mai 2005

Janvier

12 au 14 janvier: **Montluçon** (F-03), tel : 04 70 03 86 18

18 au 21 janvier : **Angers** (F-49), tel : 02 41 88 90 08

25 janvier : **Château-Gontier** (F-53), tel : 02 43 09 21 50

27 au 29 janvier : **Combs-la-Ville** (F-77), tel : 01 60 34 53 70

Février

1^{er} février : **Rethel** (F-08), tel : 03 24 38 61 81

4 février : **Evreux** (F-02), tel : 02 32 78 85 20

8 au 12 février : **Nantes** (F-44), tel : 02 28 24 28 24

15 février : **Corbeil-Essonnes** (F-91), tel : 01 60 89 75 47

22 février : **Beauvais** (F-60), tel : 03 44 06 08 22

26 février : **Saran** (F-45), tel : 02 38 73 14 14

Mars

1^{er} mars : **Rochefort s/Mer** (F-17), tel : 05 46 82 15 10

4 mars : **Alençon** (F-61), tel : 02 33 29 02 29

8 mars : **Nogent-sur-Marne** (F-94), tel : 01 43 24 76 76

11 mars : **Compiègne** (F-60), tel : 03 44 92 76 83

15 mars : **Saint-Etienne du Rouvray** (F-76), tel : 02 32 91 94 90

17 au 18 mars : **Cherbourg** (F-50), tel : 02 33 88 55 50

23 au 27 mars : **Toulouse** (F-31), tel : 05 34 45 05 10

30 mars : **Gradignan** (F-33), Théâtre des Quatre Saisons, tel : 05 56 89 03 23

Avril

1^{er} avril : **Terrasson** (F-24), tel : 05 53 50 13 80

5 au 6 avril : **Tulle**, (F-19), tel : 05 55 26 89 60

8 avril : **Roanne** (F-42), tel : 04 77 71 44 30

11 au 15 avril : **Lyon** (F-69), tel : 04 78 15 01 80

19 avril : **Neuchâtel** (CH), tel : 0041 (0)32 717 82 00

21 avril : **Sion 2** (CH), tel : 0041 (0)27 323 45 61

23 avril : **La Chaux-de-Fonds** (CH), tel : 0041 (0)32 913 15 10

Mai

3 au 4 mai : **Le Mans** (F-72), tel : 02 43 47 37 05

10 au 12 mai : **Valence** (F-26), tel : 04 75 78 41 71

**Spectacle coproduit par L'Eldorado CDN de Sartrouville,
Théâtre Vidy-Lausanne, Le Poche Genève et Théâtre Ouvert**

Prochains rendez-vous

Samedi 22 janvier 2005 à 15h

**Journée pédagogique *En relisant Tchekhov*
avec Jean-Claude Grumberg et Maurice Benichou**

Créer une passerelle entre l'un des plus grands auteurs du théâtre moderne et l'un des auteurs contemporains les plus reconnus, c'est l'idée maîtresse de cette journée pédagogique à Théâtre Ouvert.

Je n'aurais sans doute jamais écrit sans Tchekhov, dont j'ai adapté une nouvelle Le Duel, et une pièce Les Trois Sœurs. Je considère que l'ensemble des nouvelles et des pièces de Tchekhov forment le meilleur apprentissage à l'humanité, à la découverte de sa propre humanité. **JC Grumberg**

Réservations au 01 42 55 74 40

Du 17 janvier au 4 février

Chantier n°16 : *H.H.* de et par Jean-Claude Grumberg

Mise en espace du 31 janvier au 4 février

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h30, mardi à 19h, tarif unique : 10 €

**avec Salima Boutebal, Jean-Paul Farré, Olga Grumberg,
Joseph Menant, Christophe Vandeveld**

XXI^e siècle, années 30-40. Un conseil d'administration dans une mairie en Bavière doit attribuer un nom à un collège. Le nom d'Heinrich Heine, admis dans une réunion précédente, est rediscuté lors d'un nouveau tour de table. Problème : les lettres HH, sculptées par un artiste, sont prêtes à être posées. Ils cherchent donc une autre personnalité, locale. La plus connue est Heinrich Himmler, qui n'a jamais eu son nom sur un établissement scolaire. Ils décident...de ne rien décider et d'appeler l'établissement : H.H.

Réservations au 01 42 62 59 49

Théâtre Ouvert

**Centre Dramatique National de Création subventionné par le ministère de la Culture et
de la Communication et la Ville de Paris**

4 bis cité Véron 75018 Paris, M^o Blanche

Adm : 01 42 55 74 40 / Fax : 01 42 52 67 76 / Loc : 01 42 62 59 49

www.theatre-ouvert.net theatreouvert@wanadoo.fr